

PAROISSE

# SAINT NOM/CHAVENAY/FEUCHEROLLES/DAVRON/CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

29 sept. > 20 oct.  
2024



Celle qui pleure était dans le regard prophétique d'un vieillard en ce doux matin de Judée, et avait pour témoin les hauts murs du Temple qui gardait l'Arche d'Alliance. « Un glaive de douleur te transpercera le coeur » avait-il révélé à cette jeune Mère qui venait présenter à Dieu son Fils premier-né.

Celle qui pleure était assise sur l'âne gris conduit par Joseph en cette aube froide qui leur découvrait les rives empennées du Nil, tandis que se perdait au loin l'écho déchirant des mères qui pleuraient leurs innocents que l'on massacrait.

Celle qui pleure se hâtait fébrilement dans les rues de Jérusalem, à la recherche de son enfant perdu, sous le regard compatissant, indifférent ou condamatoire des passants. Était-il possible que Son Père du Ciel l'arrachât déjà à la tendresse vigilante de ses parents ?

Celle qui pleure s'affaissait, accablée et brisée, dans la poussière brûlante du chemin que gravissait, souffrant et humilié, son Fils écrasé sous le poids d'une croix façonnée par les péchés. Celle qui pleure se tenait debout au pied du gibet où s'égouttait la vie

qu'elle avait donnée à son Divin Enfant. Il priait; il pardonnait; il suppliait son Père... Il lui confiait cette humanité pour laquelle et par laquelle il mourait. Celle qui pleure recevait dans ses bras tremblants le corps exsangue du Fils de Dieu qu'elle avait porté, jadis, dans l'obscurité d'une crèche. Mais les ténèbres qui couvrent Jérusalem, en cette heure, ne brillent d'aucune étoile... Celle qui pleure n'eût pas le temps de rendre un dernier hommage à son Enfant gisant, inerte et abandonné, sur la pierre froide du sépulcre. Vite ! Vite ! Le jour décline et le repos sabbatique commence ! À la hâte il faut rouler la lourde pierre qui scelle désormais le silence du Lion de Judas.

Le samedi 19 septembre de l'année 1846, l'Église s'apprêtait à célébrer, le lendemain, la fête de Notre-Dame des 7 douleurs. Sur le versant du mont Gargas, dans les alpages de la Salette culminants à 1800 mètres, avec pour horizon la Barre des Écrins, au nom si opportun pour veiller sur un Joyau Céleste, Celle qui pleure est assise, la tête dans les mains, sur le « Paradis » de pierres et de fleurs confectionné par les deux jeunes bergers qui la contemplant, émus, intrigués, émerveillés.

La belle Dame dont les larmes coulent lentement pour disparaître comme des étincelles de lumière se confie à Mélanie et Maximin et leur livre un bien lourd secret pour des âmes innocentes. Elle pleure... parce qu'elle craint ne plus pouvoir retenir le bras de Son Fils qui se fait si pesant; elle pleure parce que les chrétiens ne respectent plus le dimanche; parce que des prêtres, ministres de son Fils, par leur indignité, leurs infidélités et leur impiété à célébrer les Saints Mystères sont devenus des cloaques d'impureté; parce que les conducteurs du Peuple de Dieu, à l'intelligence obscurcie, ont négligé la prière et la pénitence; parce que l'Église connaîtra une crise affreuse et que la Foi se perdra dans les âmes et jusqu'à Rome; parce que le monde sera livré aux homicides, haine, jalousie, mensonges et discordes, sans amour pour la patrie ni pour la famille... Celle qui pleure ne pleure pas sur Elle-Même. Elle pleure pour son Fils et sur les hommes. Elle pleure pour témoigner de cet Amour incommensurable. Elle pleure pour que ses larmes attendrissent le coeur de ses enfants et ravive leur persévérance.

En ce mois d'octobre où il nous est donné de prier particulièrement la Vierge Marie dans les Mystères du Rosaire, serons-nous de ceux qui pleurent avec Elle, en réparation pour les nombreux blasphèmes dont le Ciel est l'objet, ou resterons-nous parmi ceux qui la font pleurer par notre silence complice ?

*Votre curé qui vous bénit,*